

L'Étoile du Matin

Numéro 84



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Janvier Février



Mars 2010



Je l'ai trouvé

Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé,
Le bonheur ineffable !
Je suis sauvé, je suis sauvé,
O joie inexprimable !
Tous mes péchés sont effacés ;
Le sang de Christ me lave.
Les jours de larmes sont passés :
Je ne suis plus esclave !

Oh ! quel bonheur ! oh ! quel bonheur !
D'avoir Jésus pour Maître !
O mon Sauveur, mon seul Sauveur !
À toi seul je veux être !
Tu vins briser, puissant Vainqueur,
Du mal la tyrannie,
Affranchissant mon pauvre cœur
Et me donnant la vie !

Je veux chanter le Roi des rois ;
Oui, qu'à genoux je chante !
Oh ! que Jésus soit tout pour moi !
Grâce à sa main puissante
Je peux le suivre chaque jour,
Il m'aime, il m'aime encore...
Comment répondre à tant d'amour ?
Je crois, j'aime et j'adore.

Choix d'hymnes et de cantiques spirituels – Le supplément n° 373

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Traduction :
E. Richard Pigeon

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw

Photo de la couverture :
Denis Tangney Jr./
iStockphoto

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.

Numéro de convention 40029594
de la Poste-publication.

Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du Nouveau Testament sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880.
www.messengerchretien.com

Poésie	Je l'ai trouvé <i>Choix d'hymnes et de cantiques spirituels</i> – <i>Le supplément n° 373</i>	2
Entre nous	<i>Luc Deschênes</i>	4
Article thématique 1	La vie de la foi <i>Grant Steidl</i>	5
Dossier Haïti	Le tremblement de terre en Haïti <i>Franky Narcisse</i>	9
Article thématique 2	La foi <i>Samuel Gutknecht</i>	11
Dossier Haïti	Comment pouvons-nous aider Haïti ? <i>Franky Narcisse</i>	15
Les trésors du sanctuaire	Les sacrifices pour le péché et le délit (suite) <i>Georges André</i>	16
Méditation	La foi du père des croyants et la puissance de Dieu <i>Alfred Bouter</i>	21
Article thématique 3	Marcher avec l'énergie de la foi <i>Daniel Martel</i>	23
Pour le cœur	Doit-on commencer à s'inquiéter ? <i>Luc Favarger</i>	28
Quelques pensées	La prière <i>Georges André</i>	31
En terminant	Le défi du chrétien <i>David Rémillard</i>	32

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Par Luc Deschênes

Plusieurs semaines se seront écoulées depuis le terrible tremblement de terre qui a dévasté Haïti. Quelques secondes ont suffi pour entraîner dans la mort plus de 200 000 Haïtiens. Tout n'était plus que désolation... Des survivants ont immédiatement entamé des recherches dans l'espoir de retrouver, mort ou vivant, un parent, un conjoint, un enfant ou même plusieurs de leurs proches. En même temps, un immense mouvement de solidarité, d'une ampleur jamais connue jusque-là, s'est mis en branle dans de nombreux pays. Mais que représentent ces efforts devant un tel désastre et une telle souffrance ? Combien de temps faudra-t-il pour reconstruire le pays et panser les plaies de ce peuple si souvent éprouvé ?

Quand le monde a vu l'ampleur de la catastrophe, nombreux sont ceux qui se sont demandés pourquoi Dieu permet de tels événements. Ce fut aussi le cas lors du tsunami dans l'océan Indien en 2006 et dans plusieurs autres tragédies. Nous ne prétendons pas avoir la réponse à cette question. Cependant, dans sa Parole, Dieu déclare : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel : car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésa. 55. 8-9).

Par contre, une chose est certaine, Dieu nous aime. Ce n'est pas en nous couvrant de bénédictions qu'il nous montre son amour. Il l'a plutôt manifesté en envoyant son Fils unique dans le monde pour être la propitiation pour nos péchés (1 Jean 4. 9-10). Il nous a donné son Fils et l'a soumis à des souffrances atroces à la croix du calvaire. Il l'a frappé de la verge de sa colère et de sa justice afin que nous ayons la vie éternelle. Il a subi le jugement que nous méritions tous. Lui, le juste, a souffert pour des injustes.

Aujourd'hui, Dieu nous offre son salut. Il frappe à la porte de notre cœur, et quiconque lui ouvre pour croire en lui a la vie éternelle. Ceux qui ont péri à Haïti se sont retrouvés soit en face de Dieu comme juge ou par grâce, dans la présence de leur Sauveur bien-aimé ! Qu'en est-il de vous, cher lecteur ?

Ce numéro de *L'Étoile du Matin* traite de la marche de la foi. Ce qui m'a frappé en écoutant les nouvelles de cette tragédie survenue en Haïti est justement la foi de beaucoup de ses habitants. Malgré leur situation de pauvreté extrême, ils ont une foi immense en Dieu. Des étrangers présents aux premières heures du drame disent avoir entendu des chants de louanges s'élever dans la nuit. Trois semaines plus tard, un jeune homme fut retrouvé dans les décombres. Ce dernier témoignait que sa foi l'avait soutenu et remerciait Dieu d'avoir conservé sa vie. Que de choses nous pouvons apprendre et d'encouragements nous pouvons recevoir de ce peuple opprimé ! Regardons à Celui qui nous aime et remercions-le pour la vie qu'Il nous accorde. +

LA VIE DE LA FOI

Par Grant Steidl

Isaac, Jacob et Joseph

Connaissez-vous Isaac, Jacob et Joseph ? Sont-ils seulement des personnages d'histoires bibliques pour enfants ou nous parlent-ils aujourd'hui ? Dieu peut-il parler à nos cœurs par le moyen de ces trois hommes de foi qui ont vécu il y a si longtemps ?

L'Ancien Testament consacre plusieurs pages à Isaac, à Jacob et à Joseph, et nous raconte beaucoup de choses au

sujet de chacun d'eux. Tous les trois se sont illustrés par des actes merveilleux. Toutefois, en Hébreux 11, l'Esprit de Dieu a choisi de rapporter un seul événement de chacune de leurs vies. En fait, il est remarquable que chacun de ces événements se soit produit vers la fin de leur vie.

1. Isaac

Isaac était le fils d'Abraham et de Sara, le fils de la promesse, celui en qui seraient bénies toutes les nations de la terre (Gen. 22. 18). Obéissant à Dieu, Abraham l'a pris et l'a amené sur le mont Morija pour l'offrir en holocauste. Il a été délivré au dernier instant par

la voix de l'Éternel qui s'est adressée à Abraham. Le bélier retenu par les cornes dans un buisson et qui a été sacrifié à la place d'Isaac est une belle image de Christ prenant la place du pécheur condamné.

En vieillissant, Isaac est devenu un riche éleveur de bétail tout comme son père. Il était un homme paisible, vivant en paix avec ses voisins. Son bon témoignage dans ce monde faisait de lui un véritable homme de foi.

Toutefois, Hébreux 11 ne mentionne rien de cela – seulement qu'il bénit Jacob et Ésaü avant sa mort à l'égard des choses à venir.

Dans ce geste en apparence sans importance, Isaac a reconnu qu'il devait se soumettre au dessein souverain de Dieu et ne pas agir selon sa propre volonté.

Nous comprenons ces choses en revenant un peu en arrière. Isaac et sa femme avaient eu deux fils, Jacob et Ésaü. Étant donné qu'Ésaü aimait chasser et qu'Isaac aimait bien manger du gibier, il y avait des affinités entre eux. Jacob, d'autre part, était le favori de sa mère.

Isaac a reconnu qu'il devait se soumettre au dessein souverain de Dieu et ne pas agir selon sa propre volonté.

Avant de mourir, Isaac appela son fils Ésaü et lui dit : « ... sors dans les champs, et prends-moi du gibier ; et apprête-moi un mets savoureux comme j'aime, et apporte-le-moi, et j'en mangerai, afin que mon âme te bénisse avant que je meure » (Gen. 27. 3, 4). Ésaü obéit de bon gré à son père.

Or, durant l'absence d'Ésaü, Jacob agit de connivence avec sa mère – ou plutôt Rebecca agit de connivence avec Jacob – pour tromper Isaac et prendre la bénédiction de son frère par tous les moyens. Profitant de la cécité de son père, Jacob a pris deux bons chevreaux dont sa mère apprêta un mets savoureux pour Isaac. Jacob se déguisa pour se faire passer pour Ésaü. Malgré l'hésitation d'Isaac, Jacob a réussi à tromper son père et a obtenu la bénédiction réservée à son frère.

Je peux presque entendre un lecteur protester : « Comment Isaac pouvait-il agir par la foi en bénissant Jacob lorsqu'il a été trompé de la sorte ? »

Patiencez un peu alors que nous examinons la suite de l'histoire. Ésaü est revenu de sa chasse et a apprêté lui aussi un mets savoureux qu'il a apporté à son père. Isaac a compris que Jacob l'avait trompé. Il a été saisi d'un très grand tremblement et a dit à Ésaü : « J'ai mangé de tout avant que tu viennes, et je l'ai béni : aussi il sera

béni » (Gen. 27. 33). Ce fut une scène terrible. Mais au moment crucial où Ésaü s'efforçait de convaincre Isaac de changer les choses, le patriarche âgé tint ferme.

Hébreux 12. 17 explique les choses de la façon suivante au sujet d'Ésaü : Avant cette occasion, il avait vendu son droit de premier-né pour un plat de lentilles, ainsi, « bien qu'il l'ait recherchée avec larmes, il ne trouva pas lieu à la repentance ». Ésaü supplia son père d'annuler la bénédiction donnée à Jacob, mais Isaac avait compris que l'intention de Dieu était de bénir

Jacob d'abord et il a maintenu sa bénédiction. Ainsi donc, la Parole nous dit qu'Isaac béni Jacob *et* Ésaü à l'égard des choses à venir. Isaac s'est incliné devant la souveraineté de Dieu, et nous devons agir de même.

Avez-vous déjà pensé que vous n'aimiez pas certaines choses dans la Bible, que vous écrieriez différemment certains passages, que vous préféreriez supprimer certains versets ? Avez-vous déjà pensé que Dieu est peut-être injuste ? Ou que Dieu ne fait pas toujours les choses comme vous aimeriez qu'elles soient faites ? Souvenons-nous que la première condition pour que Dieu bénisse nos vies consiste simplement à nous incliner devant sa souveraineté. Nous devons reconnaître que ses

voies sont éternelles, que son amour, sa vérité et sa justice sont éternels. Dieu demande et mérite notre dépendance et notre obéissance. Isaac a appris cela, et c'est pourquoi il occupe une place dans le « temple de la renommée de Dieu » comme un croyant qui a marché par la foi.

2. Jacob

Qu'en est-il de Jacob, le fils d'Isaac ? Nous avons déjà observé que Jacob occupait une place spéciale dans les plans de Dieu. Et pourtant, Jacob n'a malheureusement pas reconnu cela au début de sa vie. Il a passé beaucoup de temps à échafauder des plans et à s'efforcer de réaliser ses desseins. Jacob a été le premier d'une longue lignée de *magouilleurs*. Il s'imaginait pouvoir faire marcher les choses à sa façon, par sa propre ingéniosité. Mais ce ne fut jamais le cas. À la suite de ses manigances, il a dû quitter sa mère prématurément pour se retrouver sous l'influence d'un oncle plus malin que lui, qui a changé son salaire dix fois et l'a trompé bien plus que lui ne l'avait fait. À cause de sa duperie, la vie de Jacob a été très pénible.

Par la grâce de Dieu, à un moment donné, Jacob a appris à cesser de manigancer des coups ! (NDLR : Revenant de chez son oncle Laban

et devant se retrouver en présence de son frère, troublé, timoré, il avait divisé ses biens et envoyé un cadeau pour le précéder, en vue de gagner la faveur d'Ésaü. Une fois de plus, il avait planifié son opération, malgré les promesses de bénédiction reçues directement du Seigneur. Toutes les embûches n'avaient pas eu raison de son caractère. Alors, c'est l'Ange de l'Éternel [le Seigneur lui-même], qui vient à sa rencontre au torrent du Jabbok et passe toute la nuit à lutter avec lui.) Jacob désirait ardemment être béni ; alors que l'aurore se lève et qu'il insiste pour recevoir une bénédiction,

son nom de Jacob (*qui supplante*) est changé en celui d'Israël (*prince de Dieu*). Sa vie troublée, où il était toujours prêt à supplanter l'autre, a été changée en celle d'un prince de Dieu. Ce fut le tournant de sa vie. Il est retourné à Béthel (maison de Dieu) où il avait eu un premier contact avec Dieu et, au terme de sa vie : « Par la foi, Jacob mourant béni chacun des fils de Joseph et adora, appuyé sur le bout de son bâton » (Héb. 11. 21).

Aujourd'hui, Dieu change encore les noms des gens et transforme leurs vies et leurs caractères. Il nous transforme de pécheurs que nous sommes en des saints par une foi simple en Christ. Il nous transporte des ténèbres dans sa merveilleuse lumière. Il intervient pour nous empêcher de poursuivre un

Souvenons-nous que la première condition pour que Dieu bénisse nos vies consiste simplement à nous incliner devant sa souveraineté.

J'aimerais encourager les jeunes lecteurs à apprendre tôt la dépendance de Dieu plutôt que de compter sur des projets personnels.

chemin de volonté propre afin que nous apprenions ce que c'est que de marcher dans le chemin de Dieu.

Jacob a appris ces choses au cours de sa vie, mais certainement un peu trop tard. Le contraire lui aurait évité bien des ennuis. J'aimerais encourager les jeunes lecteurs à apprendre tôt la dépendance de Dieu plutôt que de compter sur des projets personnels. Apprenez rapidement à discerner en quoi consiste la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu (Rom. 12. 2). Dites avec le psalmiste : « Rassasie-nous, au matin, de ta bonté ; et nous chanterons de joie, et nous nous réjouirons tous nos jours » (Psaume 90. 14). Soumettez-vous sans condition à Dieu, à sa volonté et à ses plans pour votre vie. Soyez semblable à Ésaïe, un autre jeune homme, qui dit à l'Éternel : « Me voici, envoie-moi. » N'attendez pas d'être âgé pour apprendre ce que c'est que d'adorer, de dépendre de Dieu et de connaître la vraie bénédiction qui vient du Père des lumières.

3. Joseph

Avec Joseph, le plus jeune fils de Jacob, nous découvrons un tout autre caractère. Sans l'avoir recherché, il est devenu un homme important en Égypte. Vous souvenez-vous de son histoire, comment il a été vendu par ses frères pour devenir un esclave ?

Combien ses frères le haïssaient ? Mais dans chacune de ses circonstances, que ce soit dans la maison de son père ou en Égypte comme esclave, qu'il soit prisonnier ou dirigeant du pays, il s'attendait à Dieu. La bénédiction et la prospérité de Dieu rayonnaient dans sa vie. Sa renommée et sa prospérité en Égypte lui ont été accordées après qu'il a vécu d'amères expériences, certaines très difficiles ; mais Dieu était avec lui.

Toutefois, en Hébreux 11, une seule chose est dite au sujet de Joseph : « Par la foi, Joseph, en terminant sa vie, fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre au sujet de ses os. »

Joseph avait une bonne échelle de valeurs. Sa vie ne consistait pas

à jouir de sa grande puissance et de sa position élevée, mais plutôt à jouir des promesses de Dieu. Sachant que le pays de Canaan deviendrait la patrie des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il a parlé de la sortie d'Égypte de ses propres descendants et a commandé que ses os les accompagnent jusqu'au pays de la promesse.

Joseph nous enseigne à vivre dans le présent avec nos regards portés vers le futur, attendant avec impatience le retour du Seigneur Jésus-Christ. Vivez une vie fructueuse, remplie de dépendance, sachant que le seigneur Jésus-Christ vient et qu'alors nous connaissons la vie en plénitude. +

Apprenez rapidement à discerner en quoi consiste la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu.

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN HAÏTI

Par Franky Narcisse

« Je bénirai l'Éternel en tout temps ; sa louange sera continuellement dans ma bouche » (Ps. 34. 1). « Je ne fais aucun cas de ma vie, ni ne la tiens pour précieuse à moi-même, pourvu que j'achève ma course et le service que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu » (Actes 20. 24).

Le Seigneur Jésus a miraculeusement sauvé ma vie et celle de ma belle-sœur lors du tremblement de terre en Haïti. En regardant les photos qui m'ont été aimablement envoyées par ma nièce, je suis de plus en plus convaincu que les anges que Dieu met au service de ceux qui doivent hériter du salut (voir Héb. 1. 14) étaient bien là pour assurer notre protection, parce que, tout simplement, Dieu avait souverainement jugé que notre mission sur la terre n'était pas encore terminée. Nous saluons les soldats de Christ qui sont partis dans la foi. « Ils se reposent

de leurs travaux [et] leurs œuvres les suivent » (Apoc. 14. 13).

J'ai tiré quelques leçons de cette expérience que je veux humblement partager avec vous :

1. Il y a une puissance extraordinaire dans le nom de Jésus. C'est le seul mot que je n'ai pas arrêté de crier pendant les soixante secondes du tremblement de terre.
2. Nous sommes des êtres fragiles. En un instant, des êtres bien portants sont passés de la vie à la mort ; d'autres ont perdu des membres de leur corps (voir Ps. 103. 15-17).
3. Nous ne dominons rien. C'est Dieu qui domine. Aucun Haïtien ou étranger présent en Haïti le 12 janvier n'a planifié le lieu où il serait au moment du tremblement de terre. Notre monde peut basculer en un instant.

La foi

Par Samuel Gutknecht

4. Vanité des vanités, tout n'est que vanité et poursuite du vent (voir Ecc. 12. 8). Ce à quoi des gens ont, pendant des années, durement travaillé à construire (maisons, entreprises, écoles, édifices religieux, etc.) a été réduit en poussière en soixante secondes.

5. Notre cœur peut choisir de dire au milieu de cette grande affliction : « Béni soit le nom du Seigneur. » Au sein de leur grande détresse, des frères et des sœurs haïtiens ont sillonné les rues de Port-au-Prince en chantant :

« *Tout bagay déjà bien, piské Jézu chita sou tronnan, tout bagay déjà bien.* »

« Tout va bien, puisque Jésus règne sur son trône, tout va bien. »

Et encore, ils ont chanté :

« Si tu me vois en vie, ami, c'est en raison de la grâce de Dieu. Je n'y suis pour rien. Je constate simplement qu'il en est ainsi. »

Nous pouvons choisir de dire dans nos détresses : « Tu donnes et tu reprends, mon cœur choisit de dire : "Béni soit le nom du Seigneur." »

6. Nous devons être prêts à partir pour l'éternité à tout moment.

7. Nous sommes excessivement gâtés au Canada, par la seule grâce souveraine de Dieu, et non parce que nous méritons quoi que ce soit.

8. Toutes les autres nations qui n'ont pas été touchées jouissent de la bonté et de la patience de Dieu qui les pousse à la repentance. Quand on rapporta à Jésus le massacre de quelques Galiléens par Pilate, il répondit : « Croyez-vous que ces Galiléens étaient plus pécheurs que tous les Galiléens, pour avoir souffert de telle manière ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement. Ou ces dix-huit sur qui tomba la tour à Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils étaient plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement » (Luc 13. 1-5).

C'est aujourd'hui que je dois partager l'Évangile avec ceux qui sont autour de moi. Demain, il sera peut-être trop tard.

9. Nous sommes invincibles et indestructibles tant que notre mission sur terre n'est pas accomplie. Le même Dieu qui a permis que Jacques soit tué a aussi délivré Pierre avant qu'il ne soit exécuté. La durée de notre mission ne relève pas de notre responsabilité. La responsabilité qui nous incombe, c'est d'être fidèles à notre mission.

10. Nous ne devons jamais tenir pour acquis que nous aurons l'occasion de faire demain ce que nous devons faire aujourd'hui. C'est aujourd'hui que je dois dire « Je t'aime » à ceux qui me sont chers, que je dois régler les conflits, que je dois me réconcilier avec ceux que j'ai offensés ou qui m'ont offensé, que je dois dire ce que l'Esprit de Dieu a mis sur mon cœur, que je dois partager l'Évangile avec ceux qui sont autour de moi. Demain, il sera peut-être trop tard. +

Comment comprendre ce qu'est la foi ? Au fil des jours, dans des pays ou des contrées différentes, il m'est souvent arrivé de poser la question suivante : « Monsieur, Madame, avez-vous la foi ? » La réponse fut presque toujours « Oui » ! Alors, si vous avez la foi, c'est merveilleux !

On a l'impression que tout le monde s'en ira au ciel après cette vie. Mais lorsque j'ai posé une sous-question comme « La foi en qui, en quoi ? », les réponses ont manifesté l'état du cœur. « Oh ! Moi, je crois en l'homme, en sa capacité de survie », me dit l'un d'eux ; il pensait au réchauffement de la planète, aux grands problèmes de ce monde. Un autre de répondre « Je crois en moi, tout simplement » ; en d'autres mots, il n'avait besoin de personne et encore moins de Dieu. Quelques-uns pensent que la foi fait référence aux croyances reçues au catéchisme et réentendues lors d'une rare visite à l'église de leur paroisse. Ces notions sont très vagues dans leur esprit, elles évoquent certains

« La foi vient de ce qu'on entend – et ce qu'on entend par la parole de Dieu » Rom. 10. 17.

rituels ; et quand vous leur demandez s'ils croient en Jésus-Christ, ils vous diront oui de la même façon que si vous leur demandiez s'ils croient que Napoléon a existé. Mais poussez un peu plus loin la réflexion et demandez-leur s'ils ont la certitude d'aller au ciel après cette vie et la réponse sera souvent : « Je pense bien, je ne suis pas si méchant que ça. »

Nombreux sont ceux et celles qui se bercent d'illusions, pensant qu'il suffit d'être correct avec ses semblables et de mener une vie plus ou moins honnête pour pouvoir aller au ciel. Et l'on s'en va au-devant de l'éternité en remettant à demain la question d'une rencontre avec Dieu. Amos le prophète a proclamé de la part de l'Éternel : « Prépare-toi [...] à rencontrer ton Dieu » (Amos 4. 13).

Mais alors, comment définir la foi ?

La foi est cette capacité de croire ce qu'une personne nous dit sans voir ce dont elle parle. Celui qui, dans sa vie, met Dieu de côté qualifiera de naïveté

cette façon d'accepter les choses sans pouvoir les vérifier. Mais les saintes Écritures nous donnent de nombreux témoignages d'hommes et de femmes qui ont vécu de foi. Abraham a reçu des promesses de la part de Dieu lorsque celui-ci lui a dit : « Regarde vers les cieux, et compte les étoiles, si tu peux les compter. [...] Ainsi sera ta [descendance]. Et il crut l'Éternel » (Gen. 15. 5). Cette promesse lui sera renouvelée à Morija : « Je te bénirai, et je multiplierai abondamment ta [descendance] comme les étoiles des cieux et comme le sable qui est sur le bord de la mer » (Gen. 22. 17).

Abraham ne pouvait ni compter les étoiles dont le nombre est infini, ni les grains de sable sur le bord de la mer. Lui et Sara, sa femme, reçurent une visite angélique pour leur annoncer une chose impossible aux hommes : Sara mettrait au monde un fils alors que son corps avait depuis longtemps dépassé l'âge de concevoir. Qu'a fait Abraham dans cette situation ? « Il ne mit pas en doute par incrédulité la promesse de Dieu, mais il fut fortifié dans la foi, donnant gloire à Dieu » (Rom. 4. 20).

Dieu avait parlé ! Et, quand il ne semblait plus y avoir d'espoir, Abraham crut, « espérant contre toute espérance [...] pour devenir père de beaucoup de nations » (Rom. 4. 18).

Comment croire sans avoir entendu ? Quelqu'un s'est-il arrêté pour vous

parler de la part de Dieu ? Si oui, l'avez-vous écouté ? Peut-être que le Seigneur Jésus a déjà frappé à la porte de votre cœur, en vous parlant par sa création, par vos parents ou par quelque épreuve ? Auriez-vous une Bible dans la maison ? Alors, il est temps de l'ouvrir ! Et de croire premièrement que Dieu existe éternellement pour ensuite recevoir la conviction qu'il est le créateur de toutes choses, dans les cieux et sur la terre. Par la lecture de la Parole de Dieu, nous entendons sa voix, elle nous amène à la connaissance de ce qu'il est, de ce que nous sommes et de ce qu'il a fait pour nous.

*« La foi est l'assurance de ce qu'on espère, et la conviction de réalités qu'on ne voit pas »
Héb. 11. 1.*

« Or, sans la foi, il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il récompense ceux qui le recherchent » (Héb. 11. 6). Le

chapitre 8 du livre des Proverbes parle de la sagesse, laquelle personnifie Dieu le Fils. C'est là que nous lisons : « J'aime ceux qui m'aiment ; et ceux qui me recherchent me trouveront » (Prov. 8. 17). Mille ans plus tard, l'apôtre Jacques écrira : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jac. 4. 8).

Pendant que des hommes et des femmes de plusieurs nations unissent leurs efforts pour découvrir les origines de la terre et des innombrables galaxies en dépensant des sommes fabuleuses, le croyant s'appuie sur les Écritures, et par la foi comprend que « les mondes

ont été formés par la parole de Dieu » (Héb. 11. 3), et que « tout fut fait par elle » (c'est-à-dire la parole) (Jean 1. 3). Nous croyons, et cela nous suffit pour donner gloire à Dieu.

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur la base des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2. 8). En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, le salut éternel est garanti à tous ceux qui se confient en lui. Dieu, dans sa grâce, a donné son Fils unique. Jésus est le don de Dieu ; la foi aussi est un don de Dieu.

« Tous ceux qui croient sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus [...] par la foi en son sang [...] sans œuvres de loi » (Rom. 3. 24-28).

Quelle délivrance pour tous ceux qui ont cherché la faveur de Dieu par des œuvres, et qui sont arrivés à la conclusion que jamais ils ne parviendraient à la perfection ! Un seul regard sur la croix de Christ, une seule confession de foi suffit pour obtenir la faveur du Dieu juste et saint ; c'est le « Je crois, Seigneur ! » (Jean 9. 38) de l'aveugle guéri. C'est l'humble attitude d'une femme qui « vint se jeter devant [Jésus] » pour lui déclarer toute la vérité et recevoir pour réponse ces paroles de consolation : « Ma fille, ta foi t'a guérie, va en paix » (Marc 5. 34).

C'est aussi le « Souviens-toi de moi, Seigneur » (Luc 23. 43) du brigand repentant à l'heure de sa mort.

Dieu n'a pas trouvé un seul juste parmi les hommes, comme il est écrit : « Il n'y a pas de juste, non pas même un seul » (Rom. 3. 10) ; et « Il n'y a pas de différence, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3. 23). Alors, « Dieu les a tous renfermés dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous » (Rom. 11. 32). Depuis la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Dieu ne fait plus aucune différence entre les Juifs et les gens des

nations, car il a « purifié leurs cœurs par la foi » (Act. 15. 10).

La foi personnelle

« Le juste vivra par sa foi » (Hab. 2. 4). Le cheminement du

chrétien dans ce monde est parsemé de luttes et de combats ! Pour les affronter, il est de toute importance que le croyant soit protégé par le **bouclier de la foi**, qu'il demande au Seigneur d'augmenter sa foi.

Les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que les croyants les accomplissent le glorifient. Elles sont une démonstration pratique de leur foi : « Montre-moi ta foi par tes œuvres » (Jac. 2. 18). Dans ce but, il est impératif de revêtir « la cuirasse de la foi et de l'amour » (1 Thess. 5. 8). La foi sincère peut grandir, s'affermir, et encourager d'autres personnes. Elle

*« La foi en Jésus-Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient »
Rom. 3. 22.*

sera éprouvée si cela est nécessaire, « pour un peu de temps, par diverses épreuves » afin qu'elle « se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, dans la révélation de Jésus-Christ » (1 Pi. 1. 7). La foi est aussi un don spirituel venant de Dieu, donné par l'Esprit Saint particulièrement à l'un plutôt qu'à l'autre (1 Cor. 12. 7). On doit se servir de ce don les uns pour les autres, en bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu (1 Pi. 4. 10).

La foi collective

La foi collective est particulièrement démontrée par les croyants de Thessalonique. La nouvelle de leur foi envers Dieu s'était répandue, faisant d'eux « un modèle en tous lieux » (1 Thes. 1. 8). C'était une foi accompagnée d'œuvres, qui a beaucoup augmenté au cours des persécutions et des tribulations (voir 2 Thes. 1. 3-5).

Au temps de la conquête du pays de Canaan par les fils d'Israël, c'est par la foi que « les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant » (Héb. 11. 30). Soulignons ce fait extraordinaire qui démontre l'unité du peuple dans cet exercice : l'arche de Dieu et les sacrificateurs sonnantes des trompettes allaient devant et le peuple tout entier suivait. Les exercices collectifs de foi, exprimés ensemble dans la prière, ont toujours attiré la bénédiction. On pensera aux portes de la prison qui retenaient l'apôtre Pierre captif et qui se sont ouvertes. En toute circonstance, la foi apporte la confiance. Dans une assemblée locale,

lorsqu'ils auront pris conscience du fait qu'ils sont membres du corps de Christ, ceux qui sont riches en foi recevront gracieusement celui qui est faible en foi (Rom. 14. 1).

La foi, ensemble des vérités chrétiennes

Les Écritures définissent également la foi comme étant l'ensemble des doctrines concernant Jésus-Christ, Dieu manifesté en chair, mis à mort, ressuscité et glorifié. De ces enseignements découlent, entre autres, les précieuses vérités concernant l'Église comme corps de Christ et maison de Dieu. C'est ainsi que Paul annonçait la foi qu'il détruisait

*En toute circonstance,
la foi apporte
la confiance.*

précédemment (voir Gal. 1. 23), proclamant qu'il n'y a qu'une seule foi comme il n'y a qu'un seul Dieu et Père de tous (Éph. 4. 5). Pendant que « certains se détourneront de la foi [et] s'attacheront à des esprits séducteurs » (1 Tim. 4. 1), d'autres sont exhortés à combattre pour « la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (Jude 3).

En conclusion, prenons pour exemple l'apôtre Paul qui, au bout de sa course, pouvait dire : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, **j'ai gardé la foi** » (2 Tim. 4. 7). Et, par-dessus tout, le Nouveau Testament exhorte la foi personnelle à fixer les yeux « sur Jésus, le chef de la foi » (Héb. 12. 2). Comme il a tout fait pour toi et pour moi jusqu'à aujourd'hui, il soutiendra notre foi jusqu'à ce qu'il nous introduise dans sa présence glorieuse. ✚

COMMENT POUVONS-NOUS AIDER HAÏTI ?

Par Franky Narcisse

1. Priez constamment pour :

- un réveil spirituel qui transformera l'âme et l'esprit du peuple haïtien. C'est le réveil qui produira la guérison du pays (voir 2 Chr. 7. 14) ;
- que les autorités fassent preuve de sagesse dans les décisions importantes qu'elles ont à prendre (voir 1 Tim. 2. 1-4) ;
- la consolation du peuple haïtien qui est dans une profonde détresse physique, psychologique, morale et spirituelle ;
- une utilisation efficace de l'aide internationale.

2. Écoutez activement les gens qui ont besoin de parler de ce qu'ils sont en train de vivre. Écoutez-les ; ne leur faites pas de discours. Souvenez-vous des amis de Job. Ils ont fait plus de bien à Job par leur présence silencieuse que par leurs discours.

3. Fournissez de l'aide pratique par tous les moyens qui sont à votre disposition, selon la direction de l'Esprit de Dieu.

4. Priez pour moi et pour les autres membres de l'équipe missionnaire dont je faisais partie afin que :

- nous soyons guéris de tout traumatisme lié à cette expérience ;
- nous fassions un bon et sage usage de la prolongation de vie que Dieu nous accorde ;
- nous soyons passionnés pour Jésus-Christ bien plus maintenant qu'avant cette effroyable expérience ;
- nous puissions vivre le reste de nos jours en mettant en pratique cette devise de William Borden, jeune croyant qui s'était entièrement consacré au service de Dieu : « No reserve, no retreat, and no regrets. » (Je ne mets aucune réserve [à accomplir les desseins de Dieu], je ne battra pas en retraite, je n'éprouve aucun regret [à le suivre].)

Soli Deo Gloria ! (À Dieu seul soit la gloire !) ✚

LES SACRIFICES POUR LE PÉCHÉ ET LE DÉLIT (SUITE)

Par Georges André

Extrait reproduit textuellement de *Une seule offrande, divers sacrifice*

Péchés spécifiques

Lévitique 5. 1 nous présente le manquement du *témoin*. On peut taire un mal qui *devrait* être mis au jour. Il ne s'agit pas de médire et de raconter les fautes de nos frères, mais il y a des cas particuliers où, « ayant entendu la voix d'adjuration (ou de commandement) », il faut parler.

Bien plus fréquent est de s'abstenir de rendre témoignage du bien, de ce que nous avons « vu ou su ». Nous lisons en 1 Pierre 3. 15 : « Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et crainte. » N'avons-nous pas souvent manqué à une telle « voix d'adjuration » ?

Nous aurions eu l'occasion d'être en aide à une âme, nous aurions eu la possibilité de rendre témoignage de Christ, mais nous nous sommes retirés en arrière. Si le cas était clair et que nous ayons refusé, la parole du Lévitique ne s'applique-t-elle pas aussi à nous : « Alors il portera son iniquité » ?

Les versets 2 et 3 présentent les cas d'impureté, de *manque de séparation*, soit au-dehors, soit dans la maison. Que de contacts inutiles avec le monde nous souillent, lorsque nous nous rendons là où nous n'avons rien à faire ou en laissant les choses du monde pénétrer dans notre

foyer. Amitiés dans le monde, association avec les incrédules (2 Cor. 6. 14 à 16) ; revues et livres impurs ; spéculations intellectuelles contraires à la Parole de Dieu ; souillures de chair et d'esprit (2 Cor. 7. 1). « Quand il le sait, alors il est coupable. » Tout cela interrompt notre communion avec Dieu ; si parfois nous nous sentons peu enclins à prier ou ne jouissons pas de la Parole, n'est-ce pas à cause de tels manquements « restés cachés », qui attristent le Saint-Esprit ? Il cherche à nous en faire prendre conscience, afin qu'ils soient jugés et pardonnés.

Le verset 4 condamne les *paroles légères*. Jurer de faire du mal, c'est-à-dire proférer des menaces sans les mettre à exécution. Il aurait mieux valu se taire ! C'est vrai aussi dans l'éducation des enfants ! Ou promettre de faire du bien et ne pas tenir sa promesse, que ce soit envers des enfants, ou envers des frères ou des sœurs. La faute est dans la légèreté avant tout. « Nous faillissons tous à bien des égards. Si quelqu'un ne faillit pas en paroles, c'est un homme parfait » (Jac. 3. 2).

Que faire dans des cas semblables ? « Et il arrivera, s'il est coupable en l'un de ces points-là, qu'il confessera ce en quoi il aura péché. » C'est l'enseignement de 1 Jean 1. 9 : non pas simplement demander pardon au Seigneur pour avoir médité de quelqu'un, avoir manqué de Lui rendre témoignage, ou de nous être associés à l'impureté ; mais, devant Lui, confesser ce que nous avons fait, passer notre faute en revue dans sa lumière, être amenés à en saisir la gravité. Mais il ne faut pas s'arrêter là : « Et il amènera à l'Éternel son sacrifice pour le délit, pour son péché qu'il a commis. » Il s'agit de reprendre conscience de la valeur du sacrifice de Christ, de sa mort à la croix sans laquelle ce péché que nous venons de confesser ne pourrait être pardonné.

LE SEIGNEUR NOUS DONNE VINGT-QUATRE HEURES PAR JOUR. PLUSIEURS SONT CONSACRÉES AU SOMMEIL, À LA NOURRITURE, AU TRAVAIL ; MAIS IL DÉSIRE QUE CHAQUE JOUR, NOUS PRENIONS UN MOMENT À PART POUR ÊTRE À SES PIEDS.

Lévitique 5. 14 à 16 concerne l'*infidélité dans les choses saintes*. On n'a pas rendu à l'Éternel ce qui lui revenait, mais on s'est approprié la chose sainte. Pour les Israélites, il était question, en particulier, des dîmes, de la dixième partie de leurs récoltes, qu'ils n'auraient pas apportées au sanctuaire. En Malachie 3. 8 à 12, on voit de quelle façon le peuple frustrait Dieu et amenait sur lui sa malédiction ; si Israël avait apporté les dîmes au sanctuaire, il y aurait eu de la nourriture dans sa maison, et la bénédiction de l'Éternel aurait reposé sur lui. Combien nous manquons dans ce domaine ! Le Seigneur nous donne vingt-quatre heures par jour. Plusieurs sont consacrées au sommeil, à la nourriture, au travail ; mais Il désire que chaque jour, nous prenions un moment à part pour être à ses pieds. Ne nous arrive-t-il pas de le frustrer dans ce domaine et d'employer pour notre distraction ou même pour plus de travail qu'il n'en faut, le temps qui devait être mis de côté pour lui ? Et que dire du dimanche, premier jour de la semaine, jour du Seigneur, où, tout particulièrement, il nous appelle à nous souvenir de lui dans sa mort et à « veiller une heure avec lui » ?

L'Israélite devait donner la dixième partie de son revenu ; dans le Nouveau Testament, sans qu'il soit question de prescriptions légales, nous sommes à maintes reprises exhortés à ce « sacrifice » pour la bienfaisance et pour les serviteurs du Seigneur (Héb. 13. 16). Ne nous sommes-nous jamais approprié ce qui lui revenait ? Et dans le domaine spirituel, combien de richesses n'avons-nous pas reçu ? Savons-

nous en faire profiter la maison de Dieu ? Avons-nous apporté dans l'assemblée, soit en louanges, soit en exhortations, soit en prières, la « dîme » qui serait en bénédiction ? Dans nos maisons, dans notre travail, y a-t-il pour Dieu la part qui lui revient ? Si la bénédiction est retenue dans la famille, dans l'assemblée, dans notre activité ou dans notre service, serait-ce que nous avons manqué d'apporter « la dîme » ?

**AVONS-NOUS
APPORTÉ DANS
L'ASSEMBLÉE, SOIT
EN LOUANGES, SOIT
EN EXHORTATIONS,
SOIT EN PRIÈRES, LA
« DÎME » QUI SERAIT
EN BÉNÉDICTION ?**

Que faire dans de tels cas ? « Il amènera son sacrifice pour le délit à l'Éternel » (v. 15). Il faut reprendre conscience du sacrifice du Seigneur qui s'est livré lui-même pour nous, qui a tout donné pour nous racheter. Puis, « Ce en quoi il a péché en prenant de la chose sainte, il le restituera, et y ajoutera par-dessus un cinquième. » Pas seulement regretter de n'avoir pas su mettre à part pour le Seigneur les

moments nécessaires, mais dorénavant prendre le temps voulu et même y ajouter un cinquième par-dessus ! Et si l'on a trop gardé pour soi de son revenu – quelle qu'en soit l'ampleur, car le Seigneur a plus apprécié la pite de la veuve que le surplus des riches – ne convient-il pas de lui restituer et le principal et le cinquième par-dessus ?

Les versets 20 à 26 considèrent enfin les *torts faits au prochain*, en particulier les choses volées et extorquées, c'est-à-dire garder pour soi ce qui appartient aux autres ou ce qui nous a été confié pour les autres. Dans le domaine matériel : objet volé, ou emprunté et pas rendu ; travail insuffisamment rétribué. Dans le domaine spirituel où le Seigneur nous a beaucoup confié en vérités de la Parole clairement exposées, soit pour les siens, soit pour l'évangélisation : garder égoïstement ce « bon dépôt » au lieu de le mettre à la portée de ceux auxquels il est destiné.

Dans un tel cas, il fallait d'abord rendre l'objet volé ou le dépôt confié, ajouter un cinquième par-dessus et ensuite, apporter le sacrifice pour le délit. Combien de personnes se sont rendues malheureuses en ne restituant pas aux autres ce qu'elles s'étaient approprié ! La confession au Seigneur ne suffit pas, la conscience de son sacrifice ; la réparation est demandée.

La restauration

« Si quelqu'un a péché », avons-nous lu dans le Lévitique. La même expression se retrouve en 1 Jean 2. 1, suivie des mots « Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le Juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés. » Ainsi, le « sacrifice » est toujours à notre portée : il ne s'agit pas de tenter d'abord de se corriger pour ensuite venir à lui ; mais il faut venir à lui tels que nous sommes,

avec notre péché, le confesser et saisir à nouveau que lui est la propitiation pour nos péchés :

*Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi [...]
Agneau de Dieu, je viens.*

Une fois conscient de son péché, l'Israélite devait apporter son offrande. Le faire manifestait et sa faute et son appréciation de la valeur du sacrifice. Lorsque quelqu'un du peuple traversait le camp en direction du tabernacle en conduisant une chèvre, ou même quand le sacrificateur oint y défilait avec un taureau, tous savaient qu'ils avaient péché, mais tous avaient aussi conscience d'être pourvus d'une offrande qui couvrirait leur faute.

L'appréciation morale de l'œuvre de Christ varie ; comme nous l'avons vu, l'un apporte une chèvre, un autre seulement des oiseaux, un autre enfin, une simple poignée de fleur de farine ; dans tous les cas, il s'agit d'une offrande parfaite, parlant de Christ qui seul a de la valeur aux yeux de Dieu. Le brigand sur la croix n'aurait pu expliquer ce que Jésus accomplissait, ni la valeur de son sang. Sa foi saisissait bien peu de choses quoiqu'il lui dise : « Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume » (Luc 23. 42). Mais il avait la conscience d'être là justement, recevant le châtiment des choses qu'il avait commises ; relativement à Christ, le malfaiteur pouvait déclarer : « Celui-ci n'a rien fait qui ne doive pas se faire. » Il avait la certitude de la perfection de Celui qui souffrait à ses côtés – perfection que mettait en évidence la « poignée de fleur de farine ». Cela suffisait pour que le Seigneur déclare : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Arrivé à l'entrée du tabernacle, le coupable devait, comme dans l'holocauste, poser sa main sur la tête de la victime. Par ce geste, il déclarait que si lui, pécheur, ne pouvait être accepté de Dieu, le sacrifice le serait à sa place. Il plaçait son péché sur la tête de l'offrande, elle-même sans défaut, afin qu'il soit expié : « Nous avons tous été errants comme des brebis [...] et l'Éternel a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous. » Poser ma main sur la tête de la victime, c'est avoir profondément conscience que mon péché a été mis sur Christ.

Le coupable égorgeait ensuite lui-même l'animal ; ce n'était pas l'affaire du sacrificateur. C'est dire : voilà ce que je méritais ; pour moi Il a dû mourir. Le « Fils de Dieu [...] m'a aimé et [...] s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2. 20). Le sang

**DANS NOS MAISONS,
DANS NOTRE
TRAVAIL, Y A-T-IL
POUR DIEU LA PART
QUI LUI REVIENT ?**

était mis sur les cornes de l'autel d'airain (1 Jean 1. 7) ; la graisse y brûlait « en odeur agréable » : même dans le sacrifice de Christ pour le péché – et pas seulement dans l'holocauste – Dieu a trouvé toute sa satisfaction. Les péchés spécifiques devaient être confessés ; les torts, réparés. Mais ensuite, à neuf reprises, il est expressément déclaré : « Et il lui sera pardonné. »

« Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et *juste* pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1. 9). Il s'agit de le croire. Une fois le péché confessé, une fois que l'on a repris conscience du prix payé par Christ pour ce péché-là, il ne faut plus s'appesantir sur sa faute, mais l'abandonner. Pénétrés de l'amour de Christ et de la grandeur de son sacrifice, ayant retrouvé la joie de notre salut, nous pouvons humblement poursuivre la course, sachant que la même grâce qui nous a restaurés pourra nous garder vigilants et fidèles, si nous restons près de Lui.

Dieu déclare expressément quant à lui-même : « Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités » (Héb. 10. 17). Et quant à nous, le Psaume 103 rappelle : « Autant l'orient est loin de l'occident, autant Il a éloigné *de nous* nos transgressions. »

Il en est de même pour la Cène. Plus d'un jeune croyant s'en tient éloigné parce qu'il est préoccupé de ses fautes et de son indignité. Pourtant, que représente la Cène, sinon le corps de Christ donné pour nos péchés, le sang de Christ qui nous en purifie ? Saisissant par la foi que Dieu nous voit en Christ, qu'il ne se souvient plus de nos péchés ni de nos iniquités, nous pouvons nous approcher sans crainte du mémorial de la mort du Seigneur, « sans aucune conscience de péché ». Nous le disons avec révérence, car il importe de toujours discerner le corps et le sang du Seigneur. Nous ne sommes pas dignes d'être à sa table, mais lui est digne que nous nous en approchions ; et nous pouvons oublier notre indignité et nos fautes dans le sentiment de la grâce qui y a pleinement répondu. « Que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange » (1 Cor. 11. 28). Ainsi, sachant que la grâce, par l'œuvre de Christ, a pourvu à tout ce qui était nécessaire pour le salut et la restauration de nos âmes, nous pouvons sans crainte nous approcher de Dieu. ■

*Que ta mort, ô sainte victime,
Soit toujours présente à nos yeux !
Ton sang a lavé notre crime,
Seul ton sang nous ouvrit les cieux.*

SAISISSANT PAR LA FOI
QUE DIEU NOUS VOIT
EN CHRIST [...],
NOUS POUVONS
NOUS APPROCHER
SANS CRAINTE DU
MÉMORIAL DE LA
MORT DU SEIGNEUR.

La foi du père des croyants et la puissance de Dieu

Par Alfred Bouter

Aux jours de Noé, seulement huit personnes ont survécu au déluge. Dès leur sortie de l'arche, elles ont honoré Dieu. « Noé bâtit un autel à l'Éternel » (Gen. 8. 20), sur lequel il offrit un sacrifice bien particulier. Malheureusement, la race humaine a rapidement abandonné le seul vrai Dieu. Dans les jours de Nimrod, on a commencé à adorer des idoles : le soleil, la lune et les étoiles, mais aussi des animaux et plusieurs autres choses (Rom. 1. 19-23). Même les descendants de Sem, la lignée bénie par Noé (voir Gen. 9. 21), se sont plongés dans l'idolâtrie. Pourtant, la génération de Noé et celle qui suivit ont connu Dieu comme le Créateur, le Juge et le Dieu qui les avait sauvés du déluge.

*Abraham n'a pas seulement
écouté la parole, mais il
l'a aussi mise en pratique
(Jac. 1. 22), ayant
compris que Dieu est le
Dieu de l'impossible.*

Les générations suivantes se sont détournées de Lui et ont servi les idoles ; même Abram en était coupable (Jos. 24. 2). *Ainsi, toute l'humanité s'était détournée de Dieu.* Dans ce contexte déplorable et humainement parlant sans issue, Dieu est intervenu.

Dans sa grâce souveraine, Il a appelé Abram pour le faire sortir des ténèbres de l'idolâtrie : « Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham [...] et il lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans le pays que je te montrerai. » Il lui a donné de merveilleuses promesses (Gen. 12. 1-3 ; Act. 7. 2-5). Encore aujourd'hui, Dieu appelle les gens à Lui, pour les faire sortir des ténèbres morales de ce monde. Puis, laissant les idoles (quelque chose qui

remplace Dieu dans nos pensées et nos affections), ils se tournent vers Lui (1 Thes. 1. 9-10). Quelle grâce, quelle puissance, quelle grandeur !

Hébreux 11 décrit le caractère de la foi en nous offrant des exemples. Pour nous instruire, Dieu met en évidence ceux que l'on qualifie de « héros de la foi ». Quant à Abraham, le « père des croyants », son **obéissance** est soulignée : « Par la foi, Abraham, étant appelé, **obéit** pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir en héritage ; et il s'en alla, sans savoir où il allait » (v. 8). Cette phrase met l'accent sur l'action d'Abraham, car il n'a pas seulement écouté la parole, mais il l'a aussi mise en pratique (Jac. 1. 22), ayant compris que Dieu est le Dieu de l'impossible. Quel modèle encourageant Abraham nous a laissés ! Par la foi, il est sorti de son pays. Arrivé dans le pays promis, il y a bâti un autel pour adorer le vrai Dieu qui s'était révélé à lui. Bien qu'entouré d'hommes idolâtres, pires que ceux de son pays natal, Abraham a **persévéré** et Dieu l'a **préservé** (Gen. 12. 5-7). Ensuite, déménageant ses tentes pour s'approcher de Béthel, il a continué de mettre sa confiance en son Dieu et a bâti un deuxième autel pour L'adorer (v. 8).

Néanmoins, sa foi a été mise à l'épreuve d'une autre façon : Dieu

a permis qu'il y ait une famine dans le pays. Là, sa foi va lui faire défaut ; combien facilement nous lui ressemblons ! Suivant les penchants de son cœur, il a recherché une issue à ce problème en plaçant sa confiance dans l'homme, ce qui l'a conduit en Égypte où il a presque perdu sa femme. Mais dans sa grâce, Dieu est intervenu et l'a ramené. Il revient en Canaan, le pays promis, et le lieu de son *départ* devient le lieu de sa *restauration* : c'est ici qu'à nouveau, il invoque le nom de l'Éternel (Gen. 13. 1-4), ce qu'il n'avait pu faire en Égypte. Plus tard, Dieu lui a confirmé ses promesses et

Abraham a cru (Gen. 15. 1-6 ; Rom. 4). Sans voir l'accomplissement de toutes les promesses, il a cru et persévéré (Héb. 11. 13) envers et contre tout. Lorsque Dieu lui demande de lui offrir en

sacrifice le seul fils qui pouvait assurer la descendance promise, il n'hésite pas à obéir au commandement de l'Éternel. Son Dieu l'honore en épargnant Isaac et en lui renouvelant ses promesses.

Or, il est essentiel que les chrétiens se gardent de toute influence idolâtre (1 Jean 5. 22). Nous qui sommes les enfants spirituels d'Abraham, puissions-nous grandir dans la foi et dans notre appréciation de la grandeur de Celui qui a donné de « très grandes et précieuses promesses » (2 Pi. 1. 4). ■

Sans voir l'accomplissement de toutes les promesses, il a cru et persévéré (Héb. 11. 13) envers et contre tout.

Marcher avec l'énergie de la foi

Par Daniel Martel

L'apôtre Paul, s'adressant aux chrétiens de Corinthe, présente cette réalité spirituelle : « Nous marchons par la foi, non par la vue » (2 Cor. 5. 7). Ce fait devrait être évident pour chaque croyant. Cependant, marcher par la foi n'est pas quelque chose de naturel pour le chrétien, car pour nos yeux, rien n'est réel sauf ce qu'ils voient. Mais il y a, au-delà des choses visibles, un autre monde qui est invisible, sauf au regard de la foi.

La foi, don de Dieu

Lorsque la société ne traite pas la foi avec dérision, elle la transforme en vertu. Beaucoup pensent que la foi consiste à avoir confiance en l'homme, donc en soi ! Mais Dieu dit le contraire : « Maudit l'homme qui se confie en l'homme [...] Béni l'homme qui se confie en l'Éternel » (Jér. 17. 5, 7). Si la grâce nous offre le salut divin, la foi est le moyen par lequel il nous est offert. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi » (Éph. 2. 8). La foi rend visible l'invisible. Elle rend réelles, pour le cœur, les choses que l'on espère ; c'est comme s'il les tenait déjà ! À l'opposé de nos sens, la foi est un élément spirituel communiqué par Dieu pour placer devant notre âme ce qui n'est ni palpable, ni visible, ni audible, et qui touche au domaine de la sphère céleste. Même si une personne a peu de connaissance, elle peut posséder le sentiment profond et la confiance inébranlable que lui procure la foi. Inversement, une personne ayant de grandes connaissances peut avoir le cœur vide d'espérance à cause d'un manque de foi.

Chrysostome, fidèle chrétien du IV^e siècle a écrit : « *La foi est une vue de ce qui est caché, et elle nous donne sur l'invisible la même certitude que nous avons pour les choses qui sont sous nos yeux. Ce dont la réalité ne paraît point encore, la foi nous en donne la substance ou plutôt la foi en est elle-même la substance. Ainsi, la résurrection n'est pas encore présente, mais la foi fait que déjà elle existe dans notre âme.* »

Après sa conversion à Jésus-Christ, le croyant change de cap. C'est avec le gouvernail de la foi qu'il est appelé à voguer vers le ciel.

De tout temps, des fidèles ont marché par la foi

Bien que le mot *foi* ne soit cité qu'à deux reprises dans l'Ancien Testament (Psaume 119. 66 et Habakuk 2. 4), la *foi* a de tout temps fait partie de la vie intérieure de tous les hommes attirés par Dieu. (Ce terme est mentionné plus de 200 fois dans le Nouveau Testament.)

Pour **recevoir** la **vie éternelle** que procure **l'oeuvre expiatoire** de **Jésus-Christ**, l'homme **doit** s'approcher de **Dieu** uniquement et **exclusivement** par la **foi**.

recevoir la vie éternelle que procure l'oeuvre expiatoire de Jésus-Christ, l'homme doit s'approcher de Dieu uniquement et exclusivement par la foi, car sans elle, « il est impossible de plaire à Dieu » (Héb. 11. 6). C'est aussi le seul moyen de marcher selon la pensée de Dieu, sous son regard et sa protection.

La foi d'Abel, de Noé, d'Abraham et d'une nuée de témoins à leur suite nous offre un coup d'oeil sur l'âme animée par l'Esprit Saint. Elle s'élève au-dessus du présent pour contempler l'invisible et s'emparer des merveilleuses certitudes du domaine divin. C'est ainsi que les croyants de tous les temps ont trouvé la force de tout sacrifier et de traverser les souffrances et les dangers les plus grands pour ne s'attendre qu'à Dieu seul. Le livre des Psaumes présente un tableau remarquable de cette foi qui confère une confiance inébranlable au fidèle dans l'épreuve.

L'origine et la nature divines de la foi font qu'elle s'empare avec puissance de l'âme du croyant, qu'elle incline sa volonté propre à la soumission et qu'elle oriente ses affections. Elle guide sa vie et pousse le chrétien à marcher dans le chemin voulu par Dieu, dans des voies opposées à la volonté de l'homme. Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux montre clairement le contraste entre la marche de la foi et celle de la « vue ». Les fidèles n'avaient pas de preuves extérieures de ce qui leur avait été promis, mais ils avaient les promesses de Dieu pour les soutenir.

Abraham et Lot

La marche commune de ces deux patriarches aboutit un jour à une séparation nécessaire (Gen. 13. 9). Abraham, bien que chef du camp, laisse son neveu choisir

le premier l'étendue de son territoire. Il accepte de prendre ce que Lot lui laissera ou plutôt, ce que sa foi perçoit que Dieu lui a préparé. Sa foi le laisse paisible et bienveillant, le pousse à faire passer son frère avant lui-même et élève son regard en haut, car elle embrasse déjà le royaume de Dieu ; « car il attendait la cité qui a les fondements, dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Héb. 11. 10).

De Lot, il est dit qu'il s'en était allé avec Abraham (Gen. 12. 4). « Le juste Lot » (2 Pi. 2. 7) était un croyant et cependant sa marche ne semble pas être le résultat de la foi mais plutôt de l'influence qu'Abraham avait sur lui. Ce fait se vérifie lorsqu'il choisit sa part en portant ses yeux sur la plaine du Jourdain où se trouvaient les villes de Sodome et de Gomorre (Gen. 13. 10). Sa marche, et celle de sa famille, sera désormais opposée à celle de la foi, l'amenant même à « tourmenter son âme juste », car il a préféré les choses qui sont pour un temps à celles qui sont éternelles (2 Cor. 4. 18).

Jacob et Esaü

Bien qu'ayant supplanté lâchement son frère (Gen. 27. 36), Jacob est l'homme qui s'accrochera à la foi pour obtenir son héritage, à l'opposé d'Esaü qui le méprisera. La grâce et la miséricorde divines font qu'à la fin de ses jours, il est un adorateur et un prophète guidé par l'Esprit Saint. Il annonce les choses à venir pour sa postérité ; certaines d'entre elles présentent même le règne glorieux de Christ (Gen. 49).

Par la foi, Moïse [...] choisit plutôt « d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu » (Héb. 11. 25-26). Sans hésitation, il oriente son regard sur les choses à venir encore invisibles. Mais l'invisible est précisément l'objet de la foi. Toute la suite de sa marche terrestre découlera de ce choix.

Par la foi, les Israélites « traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, alors que les Égyptiens, qui tentèrent de le faire, furent engloutis » (Héb. 11. 29). Cet épisode glorieux de la délivrance extraordinaire du peuple de Dieu laisse apparaître un aspect de la foi qui pousse le racheté à agir. Dieu avait dit à Moïse : « Parle aux fils d'Israël, et qu'ils marchent » (Ex. 14. 15). Alors, la foi des Israélites, qui suivent les instructions de Dieu, les pousse à marcher vers la rive du salut.

Il est **dit** de

Hénoc (Gen. 5. 22-24)

qu'il **marcha** avec **Dieu**.

La **marche** de la **foi** suppose

une **communion réelle** avec

Dieu.

La marche vers le ciel

Si l'Écriture déclare avec insistance que le juste doit vivre de foi (Rom. 1. 17), cela signifie sans aucun doute que le croyant, justifié par la foi, doit vivre sa vie en accord avec celle-ci. L'action de marcher est l'activité caractéristique du pèlerin sur la terre et l'expression « marcher par la foi » fait prendre tout son sens à la vie chrétienne. Le racheté se doit de « marcher d'une manière digne du Seigneur afin de lui plaire à tous égards » (Col. 1. 10). Marcher avec Dieu, c'est s'attendre à Lui en toute chose, vivre de plus en plus en dépendant des provisions de la grâce, et mettre en pratique la ferme « assurance de ce qu'on espère, et la conviction de réalités qu'on ne voit pas » (Héb. 11. 1).

Il est dit de Hénoc (Gen. 5. 22-24) qu'il marcha avec Dieu. La marche de la foi suppose une communion réelle avec Dieu. Lorsqu'on connaît la durée de vie de ces deux hommes, on reste admiratifs devant leur piété. La vie de Hénoc n'était-elle pas une marche vers le ciel ? La fin de sa vie semble le démontrer. Il ne fut plus, car Dieu le prit. Il est un temps avec Dieu sur la terre, puis Dieu le prend avec Lui pour l'éternité. Mais témoignage lui est rendu avant d'être enlevé, qu'il a « plu à Dieu » (Héb. 11. 5).

Nous tombons souvent dans la passivité ou l'apathie, oubliant que la foi n'est pas seulement vécue dans l'attente patiente qui se confie en Dieu, mais que, s'appuyant sur le bras de Dieu, elle doit aussi déployer de l'énergie pour surmonter les difficultés. Bien des fois, nous nous retrouvons devant le dilemme suivant : soit attendre patiemment que Dieu ouvre une porte et lève les obstacles, soit prendre des décisions et agir, avec la certitude que Dieu nous a armés pour cela. Jour après jour, nous avons besoin de discernement spirituel pour nous bien conduire.

La **foi** n'est pas seulement **vécue** dans **l'attente patiente** qui se **confie** en **Dieu**, mais que, **s'appuyant** sur le **bras** de **Dieu**, elle doit aussi **déployer** de **l'énergie** pour **surmonter** les difficultés.

une marche bénie. N'a-t-il pas eu l'insigne honneur d'être appelé « ami de Dieu » (Jac. 2. 23) ? Après avoir été mise à l'épreuve pendant des années, sa foi est si forte qu'il déclare plein de certitude : « L'Éternel, devant qui je marche, enverra son ange... » (Gen. 24. 40).

Nous ne l'aurons que dans la dépendance et la proximité du Seigneur. Dieu avait dit à Abraham : « Marche devant ma face » (Gen. 17. 1). Malgré ses manquements, le patriarche (le père de tous ceux qui croient – Rom. 4. 11) a eu

Gardons en mémoire le merveilleux épisode du Seigneur marchant sur l'eau (Matt. 14. 28). Pierre demande à son Maître : « Commande-moi d'aller vers toi sur les eaux. » Belle ardeur dans le cœur de ce disciple ! Mais les éléments contraires vont vite montrer les limites de sa foi et sa méconnaissance de la puissance infinie du Seigneur. Souvent, nous sommes craintifs et les circonstances extérieures nous effraient. Comme Pierre, nous cessons un instant (toujours trop long !) de regarder au Seigneur. Pourtant, le Seigneur est si bon, lui qui fait travailler toutes choses ensemble pour notre bien. Il arrive parfois que notre zèle dépasse la mesure de notre foi, mais Dieu qui veut la vérité dans l'homme intérieur (Ps. 51. 6) saura, au moment convenable, nous faire comprendre la sagesse dans le secret de notre cœur. Ce sera peut-être à notre confusion, mais certainement pour notre bénédiction.

Pour
le **chrétien fidèle**,
marcher par **la foi**, c'est donc
marcher les **yeux fixés**
sur **Jésus**, le **chef** de la foi.

La norme véritable, l'exemple parfait se trouvent bien sûr dans la marche de Jésus. « Il faut que je continue à marcher aujourd'hui, demain et le jour suivant » (Luc 13. 33). Cette détermination du Seigneur montre qu'il n'avait devant lui que la volonté du Père, même si celle-ci signifiait la douleur et la honte de la croix. Il fallait qu'il traverse la Samarie (Jean 4. 4). Il « faut » dit-il à ses disciples, que le Fils de l'homme souffre beaucoup. Jésus, Dieu manifesté en chair, connaissait tout à l'avance ; mais l'homme parfait était continuellement en prière, discernant ainsi la volonté du Père.

Quelle précision méticuleuse dans sa marche ! Chacun de ses pas dans son chemin ici-bas est une leçon pour nous ! « Christ a souffert pour *vous*, *vous* laissant un modèle, afin que *vous* suiviez ses traces » (1 Pi. 2. 21).

Pour le chrétien fidèle, marcher par la foi, c'est donc marcher les yeux fixés sur Jésus, le chef de la foi. Ce n'est que de cette manière que nous pourrions accomplir les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance pour nous afin que nous marchions en elles (Éph. 2. 10), jusqu'au moment tant attendu où nous le verrons comme Il est (1 Jean 3. 2). Alors, la foi sera changée en vue. Un frère âgé aimait préciser que « Ce n'est jamais la marche qui produit la foi et l'espérance, mais la foi et l'espérance qui produisent une marche conforme à ce que l'œuvre de Christ a fait de nous et qui sera bientôt manifesté » (AG). ✚

Doit-on commencer à s'inquiéter

Par Luc Favarger

Depuis que notre bien-aimé Sauveur et Seigneur Jésus-Christ a été rejeté et crucifié, depuis qu'il a été ressuscité et élevé dans le ciel, les croyants sont dans le monde, sans être du monde (Jean 17). Ils trouvent leur soutien, leur courage, leur force en Lui. Toute autorité lui a été donnée dans le ciel et sur la terre (Matt. 28. 18). Il a vaincu et s'est assis avec son Père sur son trône (Apoc. 3. 21). Bien souvent, les rachetés passent par des moments difficiles dans leurs circonstances personnelles et familiales. Ils sont aussi touchés par ce qui arrive dans le monde, dans leur pays, leur région et leur localité. Durant son absence, le Seigneur Jésus leur a laissé une promesse merveilleuse : « Voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle » (Matt. 28. 20).

De nos jours, les grands mouvements religieux à travers le monde sont le *christianisme*, l'*islam* et l'*hindouisme*. Le *christianisme*, l'*ensemble des religions fondées sur la personne*

et l'*enseignement de Jésus-Christ (Petit Larousse)*, compte selon les statistiques environ 2000 millions d'adhérents. L'*islam* (les musulmans) existe depuis le septième siècle ; alors qu'en 1983, il y avait environ 520 millions de musulmans, aujourd'hui, ils sont environ 1300 millions. L'*hindouisme* (la plus ancienne religion encore existante) regroupe environ 1000 millions d'adhérents. Il y a également le mouvement du *Nouvel Âge* et d'autres encore. Remarquons que ces mouvements ne s'opposent pas seulement à tout vrai chrétien, mais aussi à tout vrai Juif.

Reposons la question : « Doit-on commencer à s'inquiéter ? »

Souvenons-nous de cette parole du Seigneur Jésus : « Quand vous entendrez parler de guerres et de bouleversements, ne vous épouvantez pas [...] pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. Possédez vos âmes par votre patience » (Luc 21. 9, 18-19).

Nous aimons appliquer ce verset d'une manière générale, que ce soit avant ou après l'enlèvement de l'Église.

Lors de l'enlèvement, tous les chrétiens nés de nouveau, rachetés par le sang précieux de Christ et membres de son corps seront joints aux croyants ressuscités d'entre les morts pour recevoir ensemble des corps semblables au corps de gloire du Seigneur. En un instant, en un clin d'œil, ils seront introduits dans la présence du Seigneur (voir 1 Cor. 15. 52 ; 1 Thess. 4. 15-17 ; Apoc. 3. 10) et formeront l'épouse, la femme de l'Agneau (Apoc. 21. 9). C'est la vraie Église, qui a été appelée hors du monde, et qui comprend tous les enfants de Dieu depuis la glorification de Christ et la descente du Saint-Esprit jusqu'au moment unique de l'enlèvement.

Ensuite, les fidèles juifs sur la terre recevront et proclameront l'Évangile du royaume ; tous ceux qui croiront en Jésus et reconnaîtront en lui le Messie promis connaîtront des temps très difficiles au cours de cette période appelée « la grande tribulation », c'est-à-dire « l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière » (Apoc. 3. 10). Ils devront affronter la fausse église (la vraie Église du Dieu vivant étant au ciel) et les deux « bêtes » d'Apocalypse 13, le chef politique de l'Empire romain reconstitué et l'Antichrist, personnalité juive politique et religieuse. Ces fidèles rencontreront la même opposition que ceux de l'Ancien Testament ont connue. Comme eux, accablés par le mal et l'injustice extrême qui les entoureront, ils

En un instant, en un clin d'œil, ils seront introduits dans la présence du Seigneur

s'adresseront en gémissant à l'Éternel dans ces termes : « Comment Dieu connaîtrait-il ? [...] Voici, ceux-ci sont des méchants, et ils prospèrent dans le monde, ils augmentent leurs richesses. Certainement c'est en vain que j'ai purifié mon cœur et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence : J'ai été battu tout le jour [...] Quand j'ai médité pour connaître cela, ce fut un travail pénible à mes yeux, jusqu'à ce que je fusse entré dans les sanctuaires de Dieu... : j'ai compris leur fin » (Ps. 73. 11-17).

Les fidèles auront aussi l'occasion de lire ou d'entendre les paroles prononcées par le Seigneur Jésus : « Quand ces événements commenceront à arriver, regardez en haut et levez la tête, parce que votre rédemption approche » (Luc 21. 28).

La fausse église mentionnée ci-dessus, décrite sous les traits de « la grande prostituée » en Apocalypse 17, sera-t-elle composée d'un amalgame de plusieurs mouvements religieux soi-disant chrétiens, musulmans, hindous, ou Nouvel Âgistes ? La question est posée ; elle souligne la confusion du monde religieux actuel !

En tout cas, la Parole de Dieu révèle avec certitude qu'après l'enlèvement de la vraie Église, dans des temps de troubles, l'Empire romain (les pays occidentaux) sera reconstitué. Son chef, un véritable « suppôt de Satan », sera à ce moment-là étroitement lié à l'Antichrist juif (voir Apoc. 13). Les Juifs, les Israéliens d'aujourd'hui,

seront alors l'objet des attaques continues de leurs voisins. Les fidèles parmi eux seront souvent persécutés jusqu'à la mort, et ce, même par leurs propres compatriotes, avant le retour en gloire de Christ (l'Éternel) sur la terre (Zach. 14. 3-4). C'est Lui qui sera le grand Vainqueur !

Il détruira tous ceux qui se sont opposés à lui et à ses bien-aimés souffrants, aussi bien au milieu de toutes les nations qu'au milieu des Juifs, son peuple terrestre. Ceux qui périront dans ces terribles jugements seront des apostats ayant rejeté tous les appels incessants de leur Créateur. Au milieu de toutes les nations se trouveront des hommes et des femmes qui auront accepté l'Évangile du

royaume pour entrer dans le règne millénaire. Jésus, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs établira alors son règne de gloire, de justice et de paix ! (Considérez Matt. 24. 29-31 ; 25. 31-32 ; Apoc. 19. 1-2 ; 11-21 ; 20. 1-6).

Avant l'enlèvement de l'Église, Dieu peut encore permettre toutes sortes d'épreuves personnelles ou sociales, localement, régionalement, nationalement. Il veut s'en servir pour attirer l'attention des gens sur la nécessité de se mettre personnellement à l'abri. Il continue d'offrir son salut à tous ! Suivons donc l'exemple des Thessaloniens qui s'étaient tournés vers Dieu, se détournant des idoles « pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a

ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1. 9 à 11).

Finalem^{ent}, doit-on commencer à s'inquiéter ?

Chaque personne **doit s'inquiéter** tant et aussi longtemps qu'elle n'a pas fait le choix d'accepter Jésus-Christ pour son Sauveur et son Seigneur. Les temps sont durs pour beaucoup sur cette terre. Les catastrophes se succèdent l'une après l'autre ; elles représentent toutes autant de rappels que la venue du Seigneur est proche. « Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur » (2 Pi. 3. 10). Le voleur surprend celui qui ne veille pas, mais celui qui aime le Seigneur l'attend, et ne sera pas

surpris par sa venue pour enlever son Église. En d'autres mots : **il ne s'inquiète pas !**

Pour les brebis du bon Berger, les temps actuels se traversent dans la confiance, la paix du cœur et l'espérance. Elles disent avec le roi David : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien » (Ps. 23. 1). La Parole de Dieu nous exhorte à renier l'impiété et les convoitises mondaines, pour vivre « dans le présent siècle sobremment, justement et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier pour lui-même un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2. 11-14). ✚

Celui qui aime le Seigneur l'attend, et ne sera pas surpris par sa venue pour enlever son Église.

La prière

Extrait reproduit textuellement de *La prière*

Par Georges André

Qu'est-ce que la prière ? La prière est le privilège de pouvoir parler à Dieu « avec la liberté d'un fils devant son père, et le saint tremblement d'un mortel devant Dieu ».

Moïse donne l'un des plus remarquables exemples de prière de l'Ancien Testament. Sous le poids de l'immense responsabilité qui reposait sur lui, il « entra dans la tente d'assignation pour parler avec Lui » (Nom. 7. 89). Loin de la poussière du désert et des brouhahas du camp, il pénétrait dans le silence du sanctuaire. Tout d'abord « il entendait la voix qui lui parlait de dessus le propitiatoire », puis « il Lui parlait ». D'abord écouter, ensuite parler. « L'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami » (Ex. 33. 11). Le chrétien jouit d'un privilège encore plus grand : il communique avec Dieu non seulement comme avec « son ami », mais il l'écoute et lui parle comme à son Père ; Jésus le dit déjà à ses disciples : « Quand vous priez, dites : Père » (Luc 11. 2).

Toutefois, la prière ne s'adresse pas seulement au Père. Paul dit : « J'ai supplié trois fois le Seigneur » (2 Cor. 12. 8) ; Étienne, lapidé, s'adresse au Seigneur Jésus. Mais fondamentalement, nous prions le Père, nous regardons à lui pour tout ce qui nous concerne, ou nous intéresse : c'est la *dépendance*.

Quelques pensées
Seigneur, enseigne-nous à prier Luc 11. 4.

Son intérêt à notre égard nous donne la liberté de nous adresser à Lui sans réticence : c'est la *confiance*.

À la base, se trouve la *foi* dans son amour et dans sa puissance. Il ne s'agit pas de commander à Dieu d'agir selon nos désirs, mais, tout en lui exposant nos besoins, de nous en remettre à sa sagesse et à sa bonté qui sont bien au-dessus de nos propres pensées. Il a choisi de nous accorder bien des choses en réponse à la prière qu'il ne donnerait pas sans elle : « Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jac. 4. 2). Ainsi, nous avons une preuve continue que nous avons affaire avec le Dieu vivant, et nos âmes sont amenées à une communion plus profonde avec lui.

Nous nous adressons à un Dieu invisible, mais présent, dont la puissance et la sagesse sont infinies, qui nous aime et s'intéresse à nous, à nos problèmes. Il nous comprend et veut nous aider. Il nous a donné son Fils et nous fera « don aussi, librement, de toutes choses avec lui » (Rom. 8. 32).

Comme l'a écrit quelqu'un : « Mon bonheur consiste à lui exposer toute chose dans le sentiment de ma dépendance, et à avoir la confiance que, dans son amour, il fortifiera mon cœur, assuré que je suis que ses soins incessants ne me feront pas défaut. » ✚

LE DÉFI DU CHRÉTIEN

Par David Rémillard

Le début d'une nouvelle année fournit une belle occasion de se souhaiter une année remplie de joie et de bénédictions dans le Seigneur. Pour nous, chrétiennes et chrétiens, le calendrier nous rappelle que le temps passe très rapidement, tandis que l'Esprit de Dieu nous transmet l'instruction suivante par les paroles du Psaume 90. 12 : « Enseigne-nous ainsi à compter nos jours. »

Ce début d'année nous place de nouveau devant nos responsabilités d'enfants de Dieu. C'est le temps de faire le bilan de ce qui a bien fonctionné l'an dernier en ce

Depuis notre nouvelle naissance, nous pratiquons un sport beaucoup plus extrême et épuisant que ceux pratiqués aux Olympiques.

qui concerne notre sanctification et les progrès spirituels réalisés avec l'aide de l'Esprit. L'aspect positif de ce constat de réalisations nous encouragera grandement.

Mais, au cours du même exercice de conscience, nous devons aussi examiner, et peut-être même d'avantage, l'aspect négatif de ce bilan afin d'y remédier le plus tôt possible. Nos manquements, nos omissions, nos péchés nous indiquent le nombre de fois où nous avons manqué la cible de la sanctification tant désirée par notre Sauveur. Il s'agit de passer en revue les choses qui nous ont caché sa face et ont attristé son cœur alors que la chair a eu l'avantage sur nous, et que nous avons laissé le péché nous envelopper si facilement (Héb. 12. 1). Ce passage nous rappelle que nous sommes certainement et continuellement exposés au péché ; d'où l'importance, du jugement journalier de soi-même devant Dieu pour prévenir une chute ou pour être restauré à la joie du Seigneur. Ainsi, la suite du texte nous

encourage à garder les yeux fixés sur Jésus, « le chef de la foi et celui qui la mène à l'accomplissement », lui qui a vaincu le péché.

DANS LES SPORTS...

L'année 2010 a débuté avec un élément d'excitation pour les amateurs de sports, car le Canada a été l'hôte des Jeux d'hiver à Vancouver en février. Des centaines d'athlètes se sont affrontés dans plusieurs disciplines, espérant tous gagner

une médaille comme récompense de leurs efforts. La pression des pays représentés pesait sur les épaules d'athlètes parfois aussi jeunes que 16 ans ; des millions de concitoyens appuyaient

avec ferveur leur représentant favori, alors que les citoyens des pays compétiteurs espéraient leur défaite. Quelle pression pour ces participantes et ces participants !

Quel exemple pour nous chrétiens ! Depuis notre nouvelle naissance, nous pratiquons un sport beaucoup plus extrême et épuisant que ceux pratiqués aux Olympiques. Il n'est pas physique, mais spirituel. Notre discipline se nomme **la sanctification**. C'est l'exercice d'une course continue, patiente et persévérante, appuyée par la grâce et les anges-témoins de Dieu qui se réjouissent de nos succès. Malheureusement, il y a aussi dans les estrades les êtres maléfiques de Satan qui souhaitent notre défaite afin de nous décourager et de se moquer de la gloire de notre Sauveur, gloire que Jésus veut partager avec nous lorsque nous lui plaisons. Il nous faut continuellement faire des extensions de bras spirituelles (push-ups), c'est-à-dire tourner nos regards en haut vers Jésus, notre entraîneur dans la foi.

Notre lutte est spirituelle, comme l'écrit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens (chap. 6). Alors que les athlètes de ce monde portent des espadrilles spécialisées et des vêtements appropriés, nous chrétiens devons nous revêtir d'une **armure** complète, y compris le casque, la cuirasse, les chaussures, l'épée et le bouclier. Au cours de ce combat, il fait souvent très chaud, surtout lorsque nous sommes appelés à passer dans la **fornaise** pour épurer notre foi (1 Pi. 1. 7 ; 4. 12).

Notre discipline se nomme la sanctification. C'est l'exercice d'une course continue, patiente et persévérante.

Il nous faut continuellement... tourner nos regards en haut vers Jésus, notre entraîneur dans la foi.

Il faut de l'énergie pour courir avec une armure complète ! Le jeune David n'a pu revêtir l'armure du roi Saül, parce que c'était celle de la chair et non de l'Esprit. Celle que le Seigneur nous offre est précieuse : casque du salut, cuirasse de la

Il faut de l'énergie pour courir avec une armure complète ! Celle que le Seigneur nous offre est précieuse : casque du salut, cuirasse de la justice, épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu, bouclier de la foi.

justice, épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu, bouclier de la foi. Il n'y a aucune comparaison entre ces deux sortes d'armures, car plus nous marcherons dans la volonté du Maître, plus l'armure sera légère ! Paul, en tant que collègue et athlète, nous encourage à entrer

dans le feu de l'action et à pratiquer le sport extrême qu'il a jadis lui-même pratiqué. Malgré les nombreuses adversités qui ont fait fortement augmenter la température à l'intérieur de son armure (voir 2 Cor. 11. 23-33), il pouvait écrire à ses compagnons d'armes : « Je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus » (Phil. 3. 14).

Avec la même assurance, il témoigne à Timothée, son enfant dans la foi : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice que le Seigneur, le juste juge, me donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui aiment son apparition » (2 Tim. 4. 7-8).

LA COURONNE

Ayant Paul et surtout le Seigneur Jésus comme exemples à suivre, traçons un plan gagnant d'activités spirituelles pour la nouvelle année. Prions pour que le Seigneur nous donne la grâce de réaliser le caractère important de la prière de supplication, l'importance de faire preuve de zèle pour mener à bien nos tâches et nos ministères, d'être pénétrés de compassion pour les âmes perdues et de manifester le désir d'être des aides pour l'édification de son Église. En ajoutant à ce plan l'étude régulière de sa Parole, nous aurons la joie de réaliser que notre course spirituelle se déroulera toujours selon les saintes règles.

L'athlète « n'est pas couronné s'il n'a pas lutté selon les règles » (2 Tim. 2. 5). Si le roi Salomon vivait aujourd'hui, il nous ferait certainement la morale au sujet de la

vanité et de la poursuite du vent. Cet homme fort sage, mais aussi fort charnel, a malgré tout saisi la chose la plus importante et la plus sérieuse pour nos âmes, **la crainte de Dieu** (le début de la sagesse).

Les **héros de la foi** mentionnés dans tout le chapitre 11 de l'épître écrite aux croyants hébreux seraient aussi au rendez-vous pour nous encourager et nous dire qu'il vaut bien la peine de souffrir pour la foi, à la gloire de Dieu.

Les **martyrs** tout au long de l'histoire de l'Église et nos frères et sœurs qui sont encore persécutés pour leur foi en Jésus nous diraient aussi qu'il vaut la peine de prendre des résolutions à la gloire de Dieu et d'y persévérer.

LE COUP DE DÉPART !

Des centaines d'athlètes se sont placés sur la ligne de départ. Ils ont tous entendu le coup de pistolet, et à partir de cette ultime seconde, ils ont canalisé toutes leurs énergies pour atteindre le but et prendre la première place à l'arrivée. Ces pauvres âmes n'apporteront même pas leurs médailles dans la tombe... vanité des vanités dit l'Ecclésiaste !

Le commencement d'une nouvelle année devrait nous exciter et nous stimuler aux choses plus importantes : celles qui ont une durée éternelle et qui sont à la gloire de Dieu par Jésus-Christ.

Sachant que nous ne pouvons rien faire sans notre Seigneur et Sauveur, demandons-lui de nous accorder de la force et de la joie tout au long de l'année, pour qu'elle soit bonne, heureuse et productive !

« Tout athlète s'impose un régime strict ; eux, pour recevoir une couronne corruptible ; mais nous, pour en recevoir une incorruptible » (1 Cor. 9. 25).

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix? Courez de telle manière à le remporter » (1 Cor. 9. 24).

Sachant que nous ne pouvons rien faire sans notre Seigneur et Sauveur, demandons-lui de nous accorder de la force et de la joie tout au long de l'année, pour qu'elle soit bonne, heureuse et productive !

Chers lecteurs, combattons pour le Seigneur, courons en regardant vers le fil d'arrivée et très bientôt nous verrons son sourire et entendrons ses paroles de félicitations : « Bien, bon et fidèle esclave [...] entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25. 21). Que le Seigneur nous bénisse tous ! ➡

LA FOI VIENT DE CE QU'ON ENTEND
- ET CE QU'ON ENTEND
PAR LA PAROLE DE DIEU
(ROM. 10. 17)

LA FOI EST L'ASSURANCE DE CE QU'ON ESPÈRE,
ET LA CONVICTION DE RÉALITÉS
QU'ON NE VOIT PAS
(HÉB. 11. 1)

